

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du sousigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Four annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM. J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal
M. J. A. Langlais, libraire à St-Roch de Québec
ont bien voulu se charger de l'économie de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Souscriptions en faveur de l'Œuvre du Vœu National en France, pour obtenir la délivrance du Souverain Pontife et le salut de la France.—Souscriptions demandées pour aider à la construction de l'Église pour les colons de St-Alexis de Matapédia.—Guérison miraculeuse à la Bonne Sainte Anne de Beaupré.—Pèlerinages à Ste Anne.—Avis aux pèlerins de Sainte Anne de la Pointe-au-Père.

Causerie Agricole : De la destruction et amélioration des anciennes prairies.

Sujets divers : Une visite de M. Ed.-A. Barnard, à l'école d'agriculture et à la ferme-modèle de Ste-Anne.—Une visite des membres des cercles agricoles de l'Islet, St-Aubert et St-Eugène, à Ste-Anne.—La culture des fraises à la pépinière de M. Auguste Dupuis, du Village des Aulnais; renseignements sur la propagation des fraisières.—Buttage de la pomme de terre.—Elevage du poulain.—La diarrhée des veaux.—Destruction de "le Pastre des bœufs" chez les bêtes à cornes.

Choses et autres.—Bibliographie : "Souvenir d'un voyage en Terre-Sainte," par M. l'abbé J.-M. Emard, Vice-Chancelier de l'évêché de Montréal, imprimé et en vente par M. Joseph Chapleau & Fils, rue Cotté, à Montréal; prix, \$1 le volume.—La fauchaison hâtive des foins.

Recettes : Mastic pour coller à froid les rayons des ruches.—Le "Quassia amara" contre les mouches, moustiques et autres insectes.

Appel à nos abonnés.—Il y a quinze jours, nous informions nos lecteurs que nous étions forcés d'acheter une nouvelle presse pour l'impression de la Gazette des Campagnes : dépense de \$1,000 à \$1200. Nous n'avons reçu depuis que \$2 de deux de nos abonnés, malgré l'invitation que nous faisons à nos abonnés retardataires de nous payer au plus tôt. Nous ne pourrions prendre sur nous de faire cet achat à crédit, car ce serait nous créer de nouveaux embarras, et nous en avons assez. Plus de dix-huit cents piastres nous sont dues pour arrérages d'abonnement à la Gazette des Campagnes, et si nos abonnés ajoutaient à leurs arrérages le prix de l'abonnement qui devra commencer au 1er août prochain, outre que nous pourrions acheter une presse, il nous serait possible de faire honneur à nos affaires en payant des dettes pressantes. Un peu de bonne volonté et nous nous aideriez efficacement dans la tâche ardue que nous poursuivons péniblement depuis vingt-deux ans : celle d'être utiles à l'agriculture.

REVUE DE LA SEMAINE

Souscription en faveur de "l'œuvre du Vœu National en France, pour obtenir la délivrance du Souverain Pontife et le salut de la France".—Nos lecteurs savent déjà que dans ce but, un sanctuaire dédié au Sacré-Cœur de Jésus a été commencé il y a déjà quelques années, et que tous les catholiques du monde entier ont été appelés à contribuer à cette œuvre placée sous l'autorité et le patronage de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Paris, et honorée par-dessus tout de plusieurs brofs et d'une large offrande de la part du Souverain Pontife. Cette œuvre est assurément nationale par le concours populaire qui lui est donné et qui fait tourner vers la colline de Montmartre, où ce sanctuaire est érigé, tous les esprits et les cœurs catholiques. Les pèlerinages et les souscriptions se multiplient. Les catholiques du Canada, y ont contribué pour une bonne part, et bientôt ils y auront une chapelle sous le vocable de St Jean Baptiste, qui donnera la mesure de leur foi religieuse et de leur grande libéralité à contribuer aux œuvres pieuses.

On lit dans le Bulletin du Vœu National :

"La nouvelle série des abonnés canadiens nous apporte des rives bénies du Saint Laurent une signature qui nous cause une grande joie. Dom Henri Smoulders, commissaire apostolique au Canada, a bien voulu apposer sa signature en tête de la première dizaine. Avec une grâce parfaite, Monseigneur a daigné enrichir la liste d'une précieuse aumône pour la chapelle canadienne dédiée à St Jean-Baptiste.

"C'est une attention délicate, dont le Canada religieux lui conservera une reconnaissance impérissable. Au surplus, Son Excellence n'a fait qu'imiter les glorieuses traditions des Souverains Pontifes Pie IX et Léon XIII, en faveur de la nouvelle basilique du Sacré-Cœur, à Paris-Montmartre. Plus que jamais, c'est le moment de dire : *Noblesse oblige*. Déjà nous voyons se réaliser la belle et grande devise. Voici venir à l'œuvre du Sacré-Cœur et à la chapelle du grand

Précurseur l'épiscopat et le clergé canadiens, les dévoués zéloteurs et les intrépides zélatrices, suivis de leur nombreux cortège d'abonnés, et les établissements religieux du pays. A la tête de ce noble élan, signalons les religieuses si empressées de *Jésus et de Marie*, dont la maison mère est fixée à Hocholaga, nouveau quartier de Montréal. Un simple extrait de la lettre suffira pour révéler l'esprit qui l'anime.

"La Révérende Mère supérieure générale, nous écrit-on, dans le but d'obtenir que toutes les religieuses de sa communauté naissante (six années d'existence) soient constamment réunies dans le divin Cœur de Jésus, et en action de grâce des bienfaits reçus, fait à la chapelle canadienne de St Jean Baptiste un don de dix piastres; le pensionnat de Windsor, cinq dollars, et Mme Williams de Windsor, deux dollars."

"En vérité, nous ne pouvons faire qu'un seul vœu: celui que ces vénérables religieuses trouvent de nombreuses imitatrices! Elles ne manqueront point, nous l'espérons, à l'œuvre nationale du Canada."

St Alexis de Matapédia.—Le Révérend François Cinq-Mars, curé de Matapédia, fait un appel à la charité publique de Matapédia, en faveur des Colons (Acadiens Canadiens) qui construisent une église en ce moment.

Il n'est pas besoin d'écrire de longues phrases pour exciter la sympathie des Canadiens envers les Acadiens.— Il me suffira de dire que les Acadiens de St-Alexis, émigrés de Rustico (Ile du Prince Edouard), sont les descendants de ces Acadiens, autrefois possesseurs des riches domaines de Grand Pré, de Beau Bossis et de Beausejour, qui, lors de la déportation de 1755, échappèrent au sort de leurs frères et à la cruauté de leurs persécuteurs, en s'enfonçant, hommes, femmes et enfants, dans les épaisses forêts. De là ils se dirigèrent par groupes isolés sur les côtes de la mer et dans les îles du Cap Breton et du Prince-Edouard (alors Ile St Jean).

Cette colonie Acadienne a été fondée il y a vingt-quatre ans, grâce aux efforts du célèbre M. Rameau et du Révd. M. Beaucourt.

Pour couronner aujourd'hui notre œuvre de charité, il faudrait aider les pauvres colons à bâtir leur église. Une église et son clocher, voilà ce qu'il faut pour que les colons soient attachés à leur paroisse. Depuis quelques années plusieurs familles laissent St Alexis pour cette raison. Les offices se font maintenant dans le rez de chaussée du presbytère. Les deux tiers de la population ne peuvent y rentrer.

Il y a maintenant dans la colonie une trentaine de familles venant de St-Pacôme, St-Denis, Kamouraska et de la Rivière Ouelle. Le sol est très riche, et cinq à six paroisses peuvent se former dans les environs. Nous sommes pour ainsi dire sur l'Intercolonial— nous en sommes séparés que de deux milles.

La première pierre de la nouvelle église a été bénie dimanche le 6 juillet.

Les souscripteurs auront des avantages spirituels:

1o. Deux grandes messes seront chantées en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus, par année (1885-1886); de plus six messes basses seront dites chaque année dans le même intervalle.

2o. Les noms des souscripteurs seront inscrits dans un cœur d'or que l'on fixera à un tableau du Sacré

Cœur de Jésus;—La prière de nos pauvres colons sortant de leurs cœurs sanctifiés par la persécution et la misère, et comme s'exhalant de vases d'or purifiés par le feu, s'élèvera vers Dieu pour faire descendre des bénédictions abondantes sur ceux qui souscriront à cette bonne œuvre.

Avec l'approbation de Mgr Jean Langevin, évêque de Rimoueki.

NOUVELLES SOUSCRIPTIONS

M. Riopel M. P. a souscrit \$10.00.

M. Thomas Chapais, Rédacteur du *Courrier* \$5.00.
Les travailleurs d'une compagnie sur le Pacifique \$50.80.

Révd. M. Z. Dumontier (Lévis) 1.00.

F. C. M.

Guérison miraculeuse à la Bonne Ste-Anne.—On écrit de St-Alban, comté de Portneuf, au *Courrier du Canada*:

Delle Elise Perron, âgée de dix huit ans et demi, fille de M. Joseph Perron, meunier, de cette paroisse, est allée aux Etats-Unis l'année dernière avec ses parents.

A son arrivée à Lowell, elle est tombée bien malade; les médecins l'ont soignée pendant un an, sans lui faire aucun bien, la science a été impuissante à rendre à la jeune fille, l'usage de sa jambe gauche dans laquelle était resté un dépôt de fièvre. Elle ne pouvait se porter sur cette jambe, ne pouvait marcher qu'à l'aide d'une béquille. Elle est à St-Alban ainsi infirme depuis un mois environ, de retour de Lowell qui lui a été si funeste.

Elle s'est confessée à St-Alban, le 2 juillet au matin, avant le départ pour le pèlerinage général des paroisses de St-Alban et Deschambault, et elle a entendu la grand' messe ce jour-là et y a communie.

Elle a aussi communie au sanctuaire de la Bonne Ste-Anne le 3 juillet au matin pendant la grand'messe que chantait M. le curé Bellanger de Deschambault. Pas de changement dans l'état de la jeune fille, après la communion. Elle ne devait éprouver ce bonheur qu'après la vénération des S. Reliques de la Bonne Ste-Anne. Alors elle a éprouvé comme quelque chose d'étrange qui se passait dans son être, elle s'est sentie guérie, et avec cette assurance elle s'est levée toute rayonnante de joie, sans béquille qu'elle a laissée à au pied de la balustrade. La joie de Delle Elise Perron est immense et sa reconnaissance à la Bonne Ste Anne l'est bien davantage.

Votre tout dévoué,

F. E.

Venez à Ste Anne.—Pieux pèlerins, venez à Sainte-Anne, voici le temps favorable: les travaux des champs sont terminés, et rien ne vous reposera mieux de vos fatigues qu'un pèlerinage au sanctuaire de votre bonne mère. Après avoir pourvu à vos intérêts matériels et avoir ensoufflé vos terres, n'est-il pas juste et raisonnable de vous occuper un peu de vos intérêts spirituels et de semer dans vos âmes les germes des vertus chrétiennes? Là, dans le sanctuaire, aux pieds de votre aimable patronne, vous goûterez un doux repos; le silence se fera dans votre âme agitée par les bruits du monde et vous prendrez de nouvelles forces pour accomplir plus vaillamment le arborieux pèlerinage de la vie.

Venez à Sainte Anne! votre ami vous invite, elle vous attend. Vous faire du bien, s'intéresser à vos chagrins, vous soulager dans vos infirmités, vous consoler dans vos peines, vous soutenir dans vos défaillances, appliquer sur vos plaies le baume de la grâce divine, telle est la fonction la plus chère à son cœur maternel.

Oui, sainte Anne, votre bienfaitrice patronne, est là dans son sanctuaire, toute radieuse de le voir si beau, si richement décoré. Voyez-la représentée dans le tableau qui vous dit sa compassion pour les malheureux. Dans le sein de la gloire éternelle, elle remplit auprès du Tout-Puissant le rôle d'avocate charitable. Du haut des cieux, elle voit à ses pieds les pèlerins de la terre victimes de la maladie, de la souffrance et de la fureur des flots, et, touché des maux sans nombre qui affligent ses enfants, elle attire les regards du Très-Haut sur ces infortunés et elle le supplie de répandre sur eux la bienfaitrice rosée de sa grâce. Qu'à cette vue, votre foi se fortifie, que votre confiance se ranime!

Venez à Sainte-Anne! mais avec de saintes dispositions. Que ce pieux voyage vous rappelle cet autre voyage qu'on nomme la vie, dont le cours est fatigant et pénible mais dont le terme est l'éternel repos.

Pieux pèlerins, venez voir le sanctuaire de sainte Anne. N'en doutez pas, il excitera votre admiration. Ce sanctuaire que vous avez vu si pauvre, est aujourd'hui comme un grand livre orné de riches enluminures écrit à la gloire de votre illustre patronne. Sans doute, vous ne pourrez pas vous expliquer comment de si grands travaux ont pu être exécutés en si peu de temps et avec si peu de ressources et vous vous direz en vous-même: C'est là le miracle qu'a voulu sainte Anne. Oui, croyez-le, l'action de sainte Anne est manifeste; il est impossible de ne pas la voir.

Pour atteindre ce résultat qui dépasse toutes nos espérances, sainte Anne s'est servi d'un homme plein de zèle et de courage et capable de tout entreprendre pour la gloire de Dieu et le succès de l'œuvre dont il est chargé. Par sa voix, Ste Anne a touché le cœur de ses enfants qui ont fait d'abondantes aumônes à son sanctuaire. L'homme est pour beaucoup dans ce succès; seule, sainte Anne a pu faire disparaître les difficultés sans nombre qui auraient empêché de l'obtenir.

Pieux pèlerins, avant de quitter le sanctuaire, faites une aumône à sainte Anne et une petite prière pour le rétablissement de la santé de celui qui a conduit à si bonne fin l'œuvre du pèlerinage de Sainte-de-la-Pointe-au-Père.—*Le Messager de Ste Anne de la Pointe-au-Père.*

Nous lisons dans *Le Messager de Ste-Anne* l'AVIS suivant:

"Monsieur le chapelain de la Pointe-au-Père avertit le public qui désire visiter le sanctuaire de Ste Anne que, d'après des arrangements spéciaux, dix personnes ou plus qui voudront profiter de l'Intercolonial pour aller à Ste Anne de la Pointe-au-Père, auront une réduction sur le tarif ordinaire, pourvu qu'elles s'adressent d'avance à M. Bueky, agent des billets à Moncton, N. B."

CAUSERIE AGRICOLE

DE LA DESTRUCTION ET AMÉLIORATION DES PRAIRIES.

Est-il nécessaire de labourer les anciennes prairies pour les améliorer? On commet une faute grossière en défrichant les prairies, car voici ce qui arrive, le plus souvent, à la suite du défrichement des vieilles prairies, sous prétexte de les améliorer:

Les cultivateurs font trois ou quatre récoltes de blé, d'avoine ou de légumes, plus ou moins fumées, puis ils remettent en herbe. Pendant ce temps là, les vaches jument, car on ne pense pas dans ce cas là à diminuer le nombre de têtes de bétail; puis ils remettent le terrain en prairie; mais là ne se borne point le mal. Les racines d'herbes s'enfoncent peu dans le sol, elles ne profitent donc pas du tout des engrais enfouis par la charrue lors des cultures antérieures. Mais en revanche les pailles, les chardons et autres plantes de même sorte, qui ne valent pas mieux comme fourrage, plongent leurs racines et vont chercher l'engrais dont elles profitent à merveille. On voulait améliorer la prairie, et elle ne donne que du mauvais foin. Cependant, comme nous l'avons dit dans notre précédente causerie, il est bien facile d'améliorer une prairie usée, fût-elle couverte de mousse, sans avoir recours à la charrue. Quelques mois suffisent pour obtenir un bon résultat.

Il s'agit, pour cela, de promener en tous sens une lourde herse à dents de fer après la fenaison; lorsque ce travail est fini, on enlève au râteau tous les débris arrachés par l'instrument, puis on les dépose en tas en les mêlant avec de la chaux vive; ce mélange, plusieurs fois brassé à la pelle, forme un excellent engrais qui devra être répandu sur la prairie l'année suivante. En attendant, il faut jeter des graines d'herbes sur le terrain déchiré par la herse, et les recouvrir avec du fumier, des curures de fossés. Il ne faut pas craindre d'en mettre trop épais; plus il y en a, mieux cela vaut, et lorsqu'il tombe de la pluie, vous voyez bientôt l'herbe pousser à travers les matières qui couvraient la graine. Dès l'année suivante, on obtient une belle récolte d'excellent foin, et la prairie est largement améliorée, surtout lorsqu'on y répand un compost de chaux qui doit être répandu tout de suite après la fenaison. Mais il ne faut pas lésiner sur la dépense; elle produit plus de cent pour cent d'intérêt. En effet, vingt voitures de fumier, étendu sur une prairie, donnent assez de foin et d'herbe pour produire au moins quarante charretées du même engrais; et, pendant ce temps là, le cultivateur empêche l'argent du beurre et du fromage provenant du surplus de la récolte fourragère.

Elle est loin de nous l'époque où le bétail était qualifié de mal nécessaire. Aujourd'hui l'élevage, ou plutôt la production animale est devenue la branche la plus productive de l'économie agricole, et ce qui est vrai aujourd'hui sera encore plus vrai demain; car chaque jour voit s'accroître les besoins de viande, de lait et ses dérivés, beaucoup plus que ne s'accroît leur production.

Toute spéculation agricole sur les prairies est donc de plus en plus rationnelle.

Une autre raison non moins décisive en faveur de cette spéculation, c'est que la culture et l'exploitation

des prairies sont les opérations qui exigent le moins de main-d'œuvre. Or, Dieu sait si les exigences et la rareté de la main-d'œuvre sont aujourd'hui un embarras.

Dans les conditions actuelles, où la production de la viande, du beurre et du fromage est payée à des prix rémunérateurs, il semble que les cultivateurs devraient s'attacher à produire le plus de fourrage possible, partant à mieux soigner et à mieux fumer leurs prairies.

La fumure des prairies bien comprise est peu coûteuse, notamment au moyen de composts, et l'expérience a prouvé que les engrais et les soins donnés aux prairies sont les plus fructueux de l'agriculture.

Dans les pays renommés par la richesse de leurs prairies, on a recours à la confection de composts que l'on distribue ensuite sur les prairies.

Voici comment l'on procède dans la préparation de ces composts :

Pour la préparation des composts, en dehors des boues de route, curures de fossés et des cours de formes mélangées avec des herbes et de la chaux, dans la proportion d'un dixième, on procède de la façon suivante : Sur un morceau de terrain abandonné et d'aucune valeur pour la culture, mais autant que possible dans le voisinage de la plate forme à fumier ou de la citerne à purin (là où l'on apprécie la valeur des engrais, on attache une grande importance au purin) on étend une couche de terre d'environ quatre pouces d'épaisseur, puis une couche de fumier à cheval. On continue ainsi en alternant une couche de terre avec une couche de fumier, et on arrose de temps en temps avec du purin, de manière à tenir le terrain humide, sans cependant noyer la terre. Lorsque le tas a atteint la hauteur voulue, on en commence un autre à côté, que l'on traite de la même façon. On remanie le premier toutes les quatre à cinq semaines, en le recoupant verticalement afin qu'il se dessèche et puisse de nouveau absorber du purin. Lorsqu'il est sec, on l'arrose de nouveau avec du purin de la fosse à fumier, et l'on continue jusqu'à ce que la terre ait bien fermenté. La présence du fumier de cheval active la fermentation, car ce fumier développe beaucoup de chaleur.

Le compost peut être répandu sur la prairie en automne ou au printemps; mais il est préférable de le répandre en automne. On a reconnu également que les prés qui reçoivent un compost, se développent plus vite au printemps. Nous ajouterons encore que, pendant l'hiver, particulièrement quand le gazon est couvert de neige, le soleil et l'air ne peuvent agir défavorablement sur les composts, tandis qu'au printemps, surtout lorsqu'il est chaud et sec, l'engrais n'agit pas ou peu. Pourtant, lorsqu'il n'est pas possible de conduire les composts sur les prés en automne, il faut le faire au printemps, le plus tôt possible après les gelées. Lorsque le temps le permet, on peut herser les prairies fumées avec des composts. Sur les prairies très humides, la fumure, appliquée au printemps, agit peu : une trop forte humidité empêche son action. Il est donc ici doublement avantageux de répandre le compost à l'automne.

Les prairies pâturées se maintiennent dans un état de fertilité satisfaisante, et il n'est pas besoin de les engraisser. Celles soumises au fauchage doivent être

engraissées; celles dont la première coupe est fanée et les autres soumises au pâturage, demandent à être engraisées, mais moins que les premières.

Les prairies bien assainies par le drainage exigent beaucoup moins d'engrais pour obtenir une récolte égale à celle des mêmes prairies non assainies.

Les prairies à sols sablonneux et légers doivent être engraisées plus souvent, mais moins abondamment que les prairies à sols compactes.

Une visite de M. Ed.-A. Barnard, à l'école d'agriculture et à la ferme-modèle de Ste Anne.

Nous avons appris avec infiniment de plaisir qu'en sa qualité de directeur de l'agriculture M. Barnard est venu, la semaine dernière, visiter l'école d'agriculture et la ferme-modèle de Ste Anne. M. Barnard ayant été particulièrement chargé par l'Hon. M. J. J. Ross, premier ministre de la Province de Québec, de faire cette visite, c'est assurément de bon augure en faveur de ces institutions, car le Gouvernement se trouvant par ce moyen bien renseigné sur la marche de ces deux institutions, il leur accordera, nous l'espérons, l'appui qui leur est nécessaire pour répondre aux besoins de nos populations agricoles.

Cette visite, jointe à celle que doivent faire les membres du Comité des écoles d'agriculture du Conseil d'agriculture, qui se fera dans la première semaine du mois d'août, ne manquera pas d'avoir un heureux effet vis-à-vis le Gouvernement de la Province de Québec, disposé à favoriser l'enseignement agricole par tous les moyens possibles, du moins c'est ce que nous pensons.

Malheureusement ceux qui ont à cœur le maintien de ces institutions, tout aussi bien que ceux qui depuis nombre d'années consacrent leur temps à la propagation de l'enseignement agricole par la publication de journaux d'agriculture, ont à lutter contre les dispositions hostiles d'un certain nombre de personnes qui n'ont rien de mieux à faire que de dénigrer nos écoles d'agriculture et de crier sur tous les toits que les journaux d'agriculture ne sont d'aucune utilité, sans cependant pouvoir offrir eux-mêmes des moyens plus efficaces pour entrer plus promptement dans la voie des améliorations agricoles.

Plutôt que de répondre à ces étoignois du progrès agricole, nous préférons leur opposer une constante résistance en maintenant la publication de la *Gazette des Campagnes*. Il est bien vrai que par leurs écrits dans les journaux, et par une cabale qu'ils font dans l'ombre, ils réussissent à nous faire couper les vivres sous les pieds; mais sachant que nous contribuons, par nos écrits, à la propagation du progrès agricole, nous méprisons souverainement, par notre silence, ces ennemis de la cause agricole, car tôt ou tard nous aurons raison contre eux.

Comme nous le disions plus haut, nous voyons avec infiniment de plaisir ces visites à nos écoles d'agriculture, et plus encore nous les voudrions jusqu'au Bureau de la *Gazette des Campagnes*, afin que l'on sache où se trouve le véritable dévouement à la cause agricole, et si nous réussissons à lui rendre des services.

La visite de M. Barnard a duré trois jours, et l'on nous informe qu'il a été entièrement satisfait de la bonne tenue de l'école d'agriculture, de même que de

la ferme-modèle. Ce témoignage de M. Barnard, qui a une grande connaissance de nos besoins agricoles, est assurément un bel encouragement à offrir à ceux qui dirigent l'école d'agriculture de même qu'au chef de pratique de la ferme-modèle de Ste Anne.

Une visite des membres des cercles agricoles de l'Islet, St-Aubert et St-Eugène, à Ste Anne.

On nous informe que les membres des cercles agricoles des paroisses de l'Islet, St-Aubert et St-Eugène doivent venir visiter l'école d'agriculture et la ferme-modèle de Ste-Anne, mercredi, le 6 août prochain.

C'est assurément un beau mouvement de la part des membres de ces cercles que celui d'un voyage agronomique, car on y apprend toujours quelque chose. On ne doit pas s'attendre à trouver des merveilles, au point de vue agricole à Ste Anne; mais la voie y est ouverte aux améliorations agricoles, et une fois qu'on est entré dans ce chemin, on ne peut qu'espérer pour l'avenir.

On nous informe que M. Barnard sera à Ste Anne ce jour-là, et nous ne doutons pas qu'une conférence agricole de sa part donnée aux membres de ces cercles leur serait infiniment agréable, de même qu'aux paroissiens de Ste-Anne. Ce serait alors une véritable fête agricole.

La culture des fraisiers.

Les journaux de Québec nous apprennent que M. Auguste Dupuis, pépiniériste du Village des Aulnaies, leur a fait parvenir de magnifiques fraises de la variété "Sharpless." Ces fraises, disent nos confrères, sont d'une grosseur prodigieuse et d'un goût exquis. Aussi, il n'est pas étonnant que M. Dupuis puisse à peine suffire aux demandes qui lui sont faites par ceux qui font le commerce de ce fruit délicieux et qui trouve partout des acheteurs dans nos villes.

Nous lisons, il y a quelques jours, dans un journal d'agriculture publié aux Etats-Unis, qu'un grand cultivateur de fraises, avait fait publier dans les journaux que la culture des fraises ne payait plus, parce qu'un trop grand nombre de personnes se livraient à cette culture; et il agissait ainsi uniquement pour être le seul à cultiver les fraises dans sa localité, et par ce moyen obtenir un prix plus élevé pour la vente de ses fraises.

La même chose est arrivée à l'égard de la culture des abeilles. Un apiculteur qui exploitait cette industrie sur une grande échelle, M. McEvoy, s'était engagé à collaborer à un journal d'agriculture de sa localité, le *Canadian Stock-Raiser's Journal*, et voyant que ses écrits contribuaient à augmenter le nombre des cultivateurs d'abeilles, il cessa tout à coup sa collaboration, donnant pour raison que les renseignements qu'il pourrait donner aux cultivateurs, quant à la manière de cultiver les abeilles, seraient préjudiciables à son commerce de miel et de cire qui jusqu'à ce temps là lui avait rapporté un gros revenu, et que s'il continuait à écrire dans ce journal, les marchés seraient encombrés de ces produits, avant qu'il soit longtemps. Voilà certainement de l'égoïsme: tout pour lui, rien pour les autres.

Il n'en est pas ainsi de notre habile pépiniériste Canadien, M. Auguste Dupuis. Il tient à ce que les cultivateurs profitent le plus largement possible des avantages qu'ils pourraient retirer par la culture des arbres fruitiers et de menus fruits. Il s'étudie à cultiver et à vendre des arbres fruitiers pouvant mieux résister à notre climat et dont les fruits sont le plus en vogue, surtout en vue de l'exportation; il en est de même pour les menus fruits, et là où M. Dupuis paraît avoir obtenu le plus de succès, c'est à l'égard de la variété de fraises connue sous le nom de "Sharpless," dont il vend chaque année des milliers de plants, et à un prix qui les met à la portée de tous les cultivateurs qui désirent se livrer à cette culture.

Il ne s'agit pas cependant d'obtenir les meilleures variétés de fruits, il faut avant tout savoir leur donner les soins qui leur sont nécessaires, afin qu'elles ne dégénèrent pas, surtout à l'égard des fraises qui demandent une attention constante au point de vue de leur propagation dans nos jardins.

Nous croyons nécessaire de donner quelques renseignements sur la manière de les propager dans nos jardins.

Lorsque l'on veut former un nouveau carré de fraisiers de belles variétés à gros fruits, il est d'usage d'attendre l'automne pour prendre les filets qui se trouvent dans les carrés. En arrachant ces filets pour former de nouvelles planches, il résulte, au point de vue de l'avenir de la plantation, que ces plantes ayant végété les uns auprès des autres, au détriment des pieds mères, n'ont reçu qu'une faible nourriture; ils forment de bien petits sujets qui donnent au printemps suivant une faible récolte et de petits fruits. Il est simple de faire mieux et d'obtenir de bons résultats.

Voici le principe à suivre :

Lorsque les filets commencent à tracer, il faut avec soin entretenir le terrain propre et la surface du sol meuble. Au besoin on arrose, si la saison est très sèche, afin que les racines des filets s'attachent plus facilement au sol. Pendant la croissance de ces derniers on prépare, pour recevoir les premiers filets, son terrain de la manière suivante: On trace des planches au nombre nécessaire pour former une pépinière de fraisiers. Le sol doit être le plus riche possible en engrais; si toutefois il ne l'était pas, on y introduirait, en labourant, des engrais réduits en terreau. Le terreau a cet avantage, si à l'automne on voulait lever les fraisiers en motte, de ne pas rencontrer de fumier qui n'aurait pas eu le temps de se consumer, ce dernier pourrait amener la motte à se briser lors de la transplantation.

Le terrain étant labouré et amouilli, on trace cinq rangs dans une planche d'un peu plus de trois pieds en largeur. On repique les filets à mesure qu'ils ont pris racine à huit pouces les uns des autres, sur la ligne et par deux ensemble. Seulement, au lieu de les faire adhérer l'un contre l'autre, on les espace entre eux à une distance d'à peu près un pouce, mais pas plus, car on a remarqué que l'on en perd ainsi bien moins. Le premier mode occasionne parfois la pourriture, tandis qu'avec un petit écartement les filets se développent mieux, ce qui donne un grand avantage pour la récolte.

A mesure de la garniture des planches, on place des pots de distance en distance, avec des baguettes, afin de pouvoir poser des auvents ou des claies pour ombrer jusqu'à la reprise des filets. On enlève ces claies le soir, afin que les filets profitent de la fraîcheur.

Si les plantes n'ont pas besoin d'eau on se contente d'arroser légèrement, ce qui est bien salubre pendant les jours de grande sécheresse. Aussitôt la reprise terminée ou à peu près, on rentre tout ombrage et l'on entretient la pépinière sans que la terre soit cependant saturée d'eau. A la fin d'août, les filets ont atteint à peu près toute leur force, alors on commence à modérer les arrosages, afin que les plantes se raffermissent.

Si, pendant la végétation, on aperçoit que les plantes ne végètent pas beaucoup, et si on pense qu'elles manquent de nourriture, on n'hésite pas à faire de l'eau d'engrais quelconque, avec laquelle on mouille les plantes (mais le soir); on arrose avec de l'eau claire ensuite pour que le feuillage ne souffre pas de l'engrais déposé sur lui. Ce procédé donne de bons résultats, même dans les terrains pauvres. En suivant ces principes, on peut avoir à la fin de septembre de très beaux fraisiers, soit pour former un nouveau carré ou de nouvelles planches, en prenant la précaution de lever la plante avec une bonne motte.

Des moyens de propagation que nous venons d'indiquer, il y a une grande différence entre celle de laisser pousser les plants de fraisiers sur une même planche pendant trois ou quatre ans, même d'avantage, sans les éclaircir et même sans couper les filets. Il est même des jardins où différentes variétés de fraises poussent entassées sur une même planche. Assurément cultiver les fraisiers d'une manière aussi peu intelligente, c'est se préparer à subir des déceptions quant à cette culture.

Buttage de la pomme de terre.

Lorsque les tiges de pommes de terre ont atteint à peu près leur complet développement, M. P. Joigneaux conseille de renverser ces tiges avec le pied et de butter sur la touffe, de manière à ne laisser hors de terre que l'extrémité des tiges, qui se relèvent le lendemain et continuent à pousser verticalement. La sève, qui est entravée dans sa marche ascensionnelle, se reporte sur le tubercule, qui se développe alors beaucoup mieux que lorsque la plante est abandonnée à elle-même.

M. Joigneaux, qui, en matière de culture, est à la fois un théoricien et un praticien émérite, assure que cette méthode lui a toujours donné d'excellents résultats.

Elevage du poulain.

De la manière d'élever et de nourrir les poulains, depuis leur naissance jusqu'à l'âge de deux ans au moins, dépendent presque toujours leur conformation et leurs qualités. S'ils ont souffert à cette époque, ils s'en ressentent toute leur vie et n'acquiescent jamais qu'une partie de la valeur qu'ils eussent pu atteindre avec un autre régime.

Dès l'âge de cinq à six semaines, le poulain essaye de mâcher quelques brins de foin et même de l'avoine. On peut lui donner cette dernière en le concassant jusqu'à ce qu'il puisse en manger autrement. Il supporte alors plus facilement le sevrage, qu'il est bon de ne pas lui laisser attendre trop longtemps.

Quelques éleveurs s'imaginent que, plus un poulain tête longtemps, plus il acquiert de taille et de force. De l'avis de plusieurs éleveurs de chevaux, ils se trompent, car, disent-ils, c'est une erreur qui fait tort à la mère et qui n'est d'aucun avantage pour le poulain. Ils recommandent de sevrer les poulains entre six et sept mois; jamais on ne doit attendre plus tard.

Au temps du sevrage il faut donner au poulain une nourriture fortifiante et choisie; on doit augmenter, sans y regarder de trop près, la ration d'avoine. Plus le poulain est bien soigné et largement nourri, plus il atteindra un prix élevé.

Non seulement l'avoine donne la taille, la force et fait ressortir les muscles, mais elle aide encore à la distinction, à la physionomie, et par conséquent à la beauté.

On ne saurait trop tôt s'occuper de dresser les jeunes poulains. Il faut de bonne heure les rendre doux et familiers, les caresser, leur laver les pieds et les accoutumer à un léger pansage. Aussitôt après le sevrage il faut mettre un licol, afin de les habituer à être attachés. Petit à petit ils prennent la bride, puis le harnais.

La diarrhée des veaux.

"Point de bonne agriculture là où il n'y a pas de grands profits sur le bétail." C'est un proverbe et le moins menteur des proverbes. Or, il se voit chaque année des diarrhées mortelles, consécutives à une mauvaise nourriture, moissonner les veaux d'éleveur et décourager le cultivateur. Nous avons déjà conseillé plusieurs remèdes, cependant nous signalons le suivant qui a été indiqué dans la *Gazette des Campagnes* de Paris, par M. Paul Adenot, vétérinaire et agriculteur distingué de Saône-et-Loire :

"Faites cuire, chaque matin, pendant une demi-heure, de la farine blutée de seigle et de fèves, ou seigle et sarrasin, ou orge et sarrasin (ou même trois de ces farineux ensemble, avec la précaution de faire entrer l'orge ou le seigle rafraîchissants pour une moitié), à environ une assiette ordinaire de farine par veau et par jour. Mettez juste assez d'eau pour que le liquide ait, après la cuisson, la consistance gélatineuse; mettez une petite pincée de sel et servez à chaque animal trois fois le jour, en tiédissant chaque fois d'un bassin d'eau chaude. Avec un tel traitement, moquez-vous des diarrhées, si funestes chez le jeune bétail, qui s'élèvera ainsi très économiquement et sans soins extraordinaires.

Destruction de "l'ostre des bœufs" chez les bêtes à cornes.

Pour empêcher que ces parasites du bœuf ne déposent leurs œufs sur les bêtes à cornes on conseille de laver de temps à autres le dos de celles-ci avec de

la saumure dans le cours de l'été; la saumure a aussi pour effet de détruire les nymphes. C'est en été que ces parasites pondent. C'est vers ce temps que les tumeurs apparaissent.

Ces parasites sont d'assez grosses mouches à deux ailes, munies d'une terminale qu'elles emploient à percer la peau sous laquelle elles déposent leurs œufs en un point où les larves naîtront et vivront.

Peu de temps après leur éclosion les larves irritent les parois de leur demeure et y provoquent la formation d'une matière pulvérulente qui devient leur nourriture. L'irritation est accompagnée de la formation d'un petite tumeur qui, d'abord grosse comme une noisette, acquiert le volume d'une petite pomme.

Quand les larves ne sont pas nombreuses, l'animal ne s'aperçoit pas de leur présence. Lorsqu'elles sont en grand nombre, au contraire, elles peuvent occasionner quelques souffrances, et l'on songe à leur destruction d'ailleurs facile. Ou bien on les tue dans leur demeure en les piquant de la pointe d'une aigle, ou bien on les extrait à l'aide d'une pince après les avoir rapprochés de l'ouverture de la tumeur qui les contient, ou bien on les asphyxie en fermant cette ouverture, par laquelle elles respirent, avec un corps gras. — Poursuivez et tuez, afin de diminuer d'autant les chances de production.

Choses et autres.

Bibliographie.

"Souvenir d'un voyage en Terre-Sainte," par M. l'abbé J.-M. Emard, Vice-Chancelier, de l'évêché de Montréal. — Tel est le titre d'un magnifique volume in-8vo, de près de 500 pages, avec gravures, que nous venons de recevoir. Nous remercions l'auteur pour l'envoi de ce livre qui nous a vivement intéressé. C'est un livre édifiant et instructif à la fois, car son auteur nous fait connaître les lieux sanctifiés par les pas et le sang du Sauveur, là où Notre Seigneur Jésus Christ s'offrit en sacrifice pour nous, la terre de notre Mère Immaculée, terre autrefois visitée par les anges, terre des prophètes et des apôtres. Ce livre doit avoir sa place dans toutes les familles et particulièrement dans les bibliothèques paroissiales.

Au point de vue typographique ce livre ne laisse rien à désirer et fait honneur aux MM. Chapleau et Fils qui en sont les éditeurs. Sur l'envoi de \$1, aux Messieurs Chapleau, rue Cotté, à Montréal, on pourra recevoir ce volume si intéressant.

Nous ne pouvons mieux faire connaître l'importance de ce livre, qu'en publiant la préface :

La Terre-Sainte, resserrée entre la Phénicie et le mont Liban au nord, l'Arabie à l'est, le Désert au sud, et la Méditerranée à l'ouest, doit son nom à Notre Seigneur, qui choisit ce lieu pour y accomplir l'œuvre de notre rédemption.

C'est la terre de Chanaan, promise et distribuée aux Hébreux à leur sortie de l'Égypte, dans laquelle s'accomplirent les exploits de Josué et des autres chefs d'Israël, et où se déroula ensuite presque tout le drame, souvent tragique, de l'histoire du peuple privilégié.

Autrefois, la Palestine était remarquable par sa prodigieuse fertilité naturelle, et les immenses travaux accomplis par les Hébreux ajoutèrent encore à la fécondité du sol.

C'est qu'il y a d'admirable, aussi, dans cette terre promise, c'est que, couvrant un espace relativement peu considérable, elle offrait cependant une grande variété de climat, et de configuration; les montagnes élevées, les vallées profondes, les plaines arrosées par d'inépuisables torrents donnaient à tout ce pays de Palestine un aspect des plus agréables, on même temps qu'elles permettaient à ses habitants, industrieux autant qu'innombrables, de trouver près d'eux, tout ce qui est nécessaire à la subsistance et au bien-être.

Les temps sont bien changés.

Depuis que les Juifs ont accompli leur forfait, et appelé sur eux et leur patrie les malédictions du ciel, on a vu disparaître, avec le temple, toute l'antique gloire et la prospérité premi-

ère. Et si la mère de Constantin, animée de la plus tendre et de la plus courageuse piété, a pu renverser les idoles d'Adrien, couvrir les lieux saints de sanctuaires, et faire ranter quelque prospérité, peu de siècles s'écoulèrent avant que Chosroès, à la tête de ses farouches persans, et les mahométans qu'une rage insatiable animait, ne vissent faire disparaître à peu près complètement, les édifices élevés en l'honneur de Dieu, par la munificence impériale, et replonger le pays tout entier dans un état de désolation complète.

Les croisés, il est vrai, obtinrent quelques succès, et sous les rois latins, qui régèrent moins qu'un siècle, le catholicisme refleurit en Terre-Sainte; beaucoup d'églises furent relevées ou restaurées, et les travaux considérables qui furent ainsi accomplis donnèrent de la vie à l'agriculture, à l'industrie, au commerce, et même aux beaux-arts, dans la Palestine.

Mais la journée d'Hattin arrêta malheureusement les chrétiens, et la Terre-Sainte, depuis l'époque des croisades, donne cet étrange spectacle du pays le mieux situé, et le plus favorisé de toutes manières, et cependant le plus pauvre, le plus misérable et le plus abandonné.

Des pèlerinages en Terre-Sainte furent en usage dès les premiers temps du christianisme; sainte Hélène, sainte Paule, saint Jérôme, saint Antoine, saint François d'Assise, saint Louis, ne sont que les plus célèbres d'entre tant de dévots illustres qui, après un lointain voyage, vinrent se prosterner auprès du saint sépulchre, ou visiter pieusement les autres sanctuaires de la Palestine.

Le nom seul de Terre-Sainte suffit, d'ailleurs à produire dans une âme chrétienne la plus vive impression, à exciter en elle de grands sentiments d'amour et de reconnaissance, en lui rappelant tout ce que le divin Sauveur a accompli pour elle sur cette terre bénie.

C'est pourquoi, ayant eu l'avantage d'accomplir, il y a peu de temps, dans des circonstances particulièrement avantageuses, le pèlerinage de Terre-Sainte, j'ai pensé que mes compatriotes accueilleraient avec bienveillance ces pages qui retracent mes souvenirs.

Etranger à toute prétention littéraire, le livre que j'offre aujourd'hui à la famille chrétienne, n'a d'autre but que de donner une idée, aussi exacte que possible, de la Terre-Sainte, des souvenirs qu'elle rappelle et des monuments qu'elle renferme et aussi, d'exciter la générosité des catholiques du Canada, en faveur des lieux saints, et des fervents religieux qui ont pour mission de la garder, d'y prier et de recevoir les pèlerins.

Laisant de côté les incidents trop personnels et les détails inutiles, prenant pour guides les auteurs les plus recommandables, je me suis efforcé de résumer d'abord brièvement l'histoire de chaque endroit important, présenter ensuite le tableau désolant qui s'offre presque sans cesse aux regards émus et affligés du pèlerin catholique.

Faisent ces lignes, pour lesquelles je demande la bénédiction des saints Coeurs de Jésus et de Marie, produire quelque bien dans les âmes, ou leur faisant visiter et contempler le théâtre où s'est comme épuisé pour nous, l'amour d'un Dieu.

Montréal, 2 juillet 1881

J. M. EMARD.

Fête de la Visitation de la sainte Vierge.

La fauchaison hâtive des foins.—Dans quelques jours ce travail sera en pleine opération. Nous répétons de nouveau ce que nous avons déjà dit plus longuement à ce sujet.

Ne faites pas couper vos foins trop tard. Il faut saisir le moment où la grande majorité des plantes est ou plein floraison, et ne pas attendre, comme on le fait généralement, qu'elles aient passé fleurs.

Il y a pour agir ainsi beaucoup de bonnes raisons. On a reconnu que les parties fleuries des herbes étaient celles qui contiennent plus de nourriture; il ne faut donc pas attendre que ces parties aient perdu de leur valeur nutritive. L'herbe coupée on fleurs est plus tendre, plus verte, plus nourrissante et plus appréciée par les animaux. Tout est donc avantage en fauchant de bonne heure.

RECETTES

Mastic pour coller à froid les rayons des ruches.

Voici, d'après le *Journal d'agriculture progressive*, la recette d'un excellent mastic pour coller les rayons à froid :

"On prend deux pintes d'eau, une livre de poix de cordonnier, une demi-livre de cire pure, et on fait cuire le tout ensemble; puis on verse dans un vase contenant un gallon d'eau

froide; on y pétrit bien le mélange et on exprime l'eau avec soin en le sortant. Cela fait, on ajoute deux cuillérées à bouche de saindoux, et après l'avoir pétri avec le reste, le mastic est prêt à servir. Pour cela on étend une certaine quantité sur un cadre, on y presse doucement le rayon et on peut aussitôt remettre celui-ci à sa place, sans crainte de le voir tomber, quelque soit le nombre d'abeilles qui viennent s'y fixer.

Cette composition répond à toutes les exigences, elle est simple, économique; son effet est instantané, et l'on peut la préparer soi-même à peu de frais. C'est un véritable plaisir de s'en servir pour coller des rayons; elle se conserve pendant un an et n'est pas nuisible aux abeilles.

Le " *Quasia amara*," contre les mouches, moustiques et autres insectes.

Nous traduisons du *Scientific American* une note intéressante sur le *Quasia amara*, appliqué à la protection contre les mouches moustiques et autres insectes.

Cette substance est bien connue des médecins qui l'emploient comme agent tonique; les pharmaciens le vendent de dix à vingt centins la livre. L'arbre qui la fournit est originaire des Indes ou de l'Amérique du Sud.

L'eau de Quasia est très amère, et elle est très efficace pour protéger les arbres fruitiers contre les attaques des insectes.

On a essayé aussi de traiter de même tous les espaliers de vigne.

Au lieu de laver les murs à l'eau de chaux pour les débarrasser des insectes, on peut aussi les arroser d'eau de Quasia.

Certains jardiniers aux États-Unis, très expérimentés comme pépiniéristes, et qui n'avaient jamais entendu parler de ce traitement, y recourent maintenant, toutes les fois qu'il faut se protéger contre les insectes.

Ils font bouillir deux fois successivement une livre de copeaux de Quassia, jusqu'à ce qu'ils obtiennent huit gallons de solution. On a reconnu que ce degré de saturation était le plus efficace pour certaines plantes. Comme l'ébullition rend la saturation plus adhérente et qu'on l'applique surtout à l'envers des feuilles où se tiennent la plupart des insectes, elle n'est pas facilement entraînée par la pluie.

La décoction du Quassia est aussi une protection contre les cousins et les moustiques (les amateurs de la pêche peuvent en tenir compte). Il suffit de se laver les mains et la figure avec de l'eau de cette décoction, en laissant sécher sans s'essuyer. Il suffit de s'enduire d'une solution faible de Quassia qu'on laisse sécher, et on n'est plus jamais piqué.

À l'état de solution épaisse, elle est comme un poison violent pour les mouches.

DÉCÈS.

Au Collège de Ste Anne le père Prudent Parent, ancien et fidèle serviteur de cette Maison, décédé mercredi le 23 juillet, à l'âge de 82 ans. Vous tous, anciens et nouveaux élèves de Ste Anne, qui l'avez si bien connu, veuillez lui donner un souvenir dans vos prières.

FIL DE FER POUR CLOTURE.

20 Tonneaux de vieux grément de Bâtimens, en fil de fer galvanisé, de toute grandeur, qui peut servir pour clôture.

À vendre à bon marché par

J. & W. REID,
206 et 100, rue St Paul, Québec.

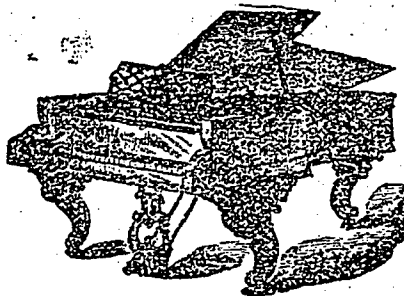
mars 1884.

PIANOS HAZELTON

De New-York

Répondant aux goûts artistiques les plus recherchés.

Son délicieux—Touché parfaite—Solidité à toute épreuve
établie par un demi-siècle d'expérience.



New-York 1853 :
PREMIER PRIX

New-Jersey 1860 :
PREMIER PRIX

Philadelphie 1876 :
Diplôme d'honneur
et
Médaille de Mérite.

MONTREAL 1880 :

DEUX DIPLOMES D'HONNEUR ET PREMIER PRIX EXTRA
au-dessus de tous les compétiteurs, sans exception.

OFFICIEL

Exposition de la Puissance, Montréal 1880.

Premier Prix Extra.

Classe X, Groupe I, Sec. extra. Grand piano carré à trois cordes.

HAZELTON FRÈRES, N.-Y.

1880

Montréal, Province de Québec.

EXPOSITION DE LA PUISSANCE.

Le Comité Permanent de l'Exposition désigne ce DIPLOME à MM. Hazelton Frères, N.-Y., pour le meilleur piano carré à trois cordes, pour supériorité du son, du mécanisme et de la fabrication au-dessus de tous les compétiteurs.

L. H. MASSUE, Président.

GEORGES LECLÈRE,
S. C. STEVENSON,

Sec. conjoints.

1880

Montréal, Province de Québec.

EXPOSITION DE LA PUISSANCE.

Le Comité Permanent de l'Exposition désigne ce DIPLOME à MM. Hazelton Frères, N. Y., pour piano droit, pour richesse, pureté, qualité chantante, délicatesse et puissance de son, avec touche élastique et excel enco de construction.

L. H. MASSUE, Président.

GEORGES LECLÈRE,
S. C. STEVENSON,

Sec. conjoints.

Ces récompenses ont été décernées sur la recommandation unanime des cinq juges dans la classe X. Le piano Albert Weber, de New-York, était un nombre des compétiteurs du même groupe et de la même section. Les pianos Hazelton n'étaient pas aux Expositions de Montréal de 1881 et 1882.

À part les pianos carrés, je viens de recevoir un assortiment considérable de PIANOS DROITS qui ont été examinés et admirés par les sommités musicales, à Montréal.

Les artistes et les acheteurs sont spécialement invités à venir les examiner eux-mêmes.

Toujours en magasin l'assortiment le plus considérable de pianos et d'Orgues qu'il y ait en Canada.

L. E. N. PRATTE,

IMPORTATEUR-DE PIANOS,

No. 1676 rue NOTRE-DAME

(Près de l'église Notre-Dame.)

MONTREAL